# Des hommes des femmes de l'histoire : des pierres et des hommes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**Des hommes des femmes de l'histoire**

Louis-Vincent Defferrard

# Des pierres et des hommes

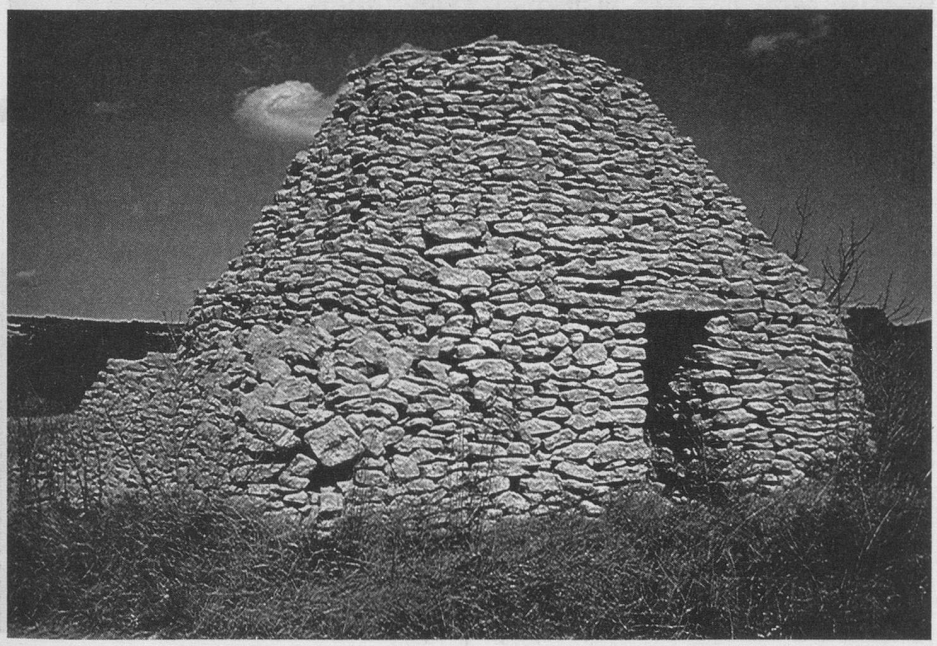
**Impossible de ne pas être surpris par tous ces murs de pierres sèches qui soutiennent encore des terrasses depuis longtemps regagnées par la garrigue. De ces «murettes», comme on les appelle en Provence, il y en a des kilomètres et des kilomètres. Mises bout à bout elles prendraient des allures de nouvelle muraille de Chine.**

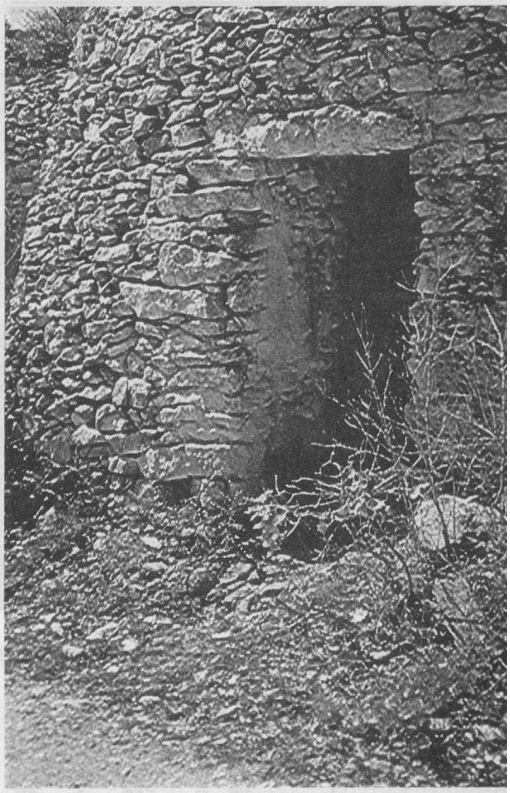
Rien d'étonnant dès lors si à chaque fois j'évoque le travail et la patience des hommes qui, pendant des siècles, s'acharnèrent à gagner sur la montagne quelques arpents pour une culture, un verger, un pré où mener paître moutons et chèvres.

Aujourd'hui qui s'y aventure bute contre les derniers ceps de vignes retournées à l'état sauvage. Parfois, l'alignement au cordeau d'oliviers, d'amandiers ou de chênes blancs prouve que ces arbres abandonnés furent plantés par des paysans obstinés. Il faut préciser que sur les racines de ces chênaies se développent les précieuses truffes noires. En fait il ne suffit pas d'attendre patiemment le moment de la récolte et de venir les déterrer avec un chien ou un porc... il est indispensable de connaître et de pratiquer l'art difficile, souvent tenu secret, de la taille et de la «pince» des nouvelles pousses. Raison pour laquelle l'agriculteur «mécanisé, informatisé» délaisse les hautes terrasses et produit ses truffes avec d'autres techniques savantes. Les fins gourmets assurent que le goût n'est plus le même, je vous laisse juge.

Mais il n'y a pas que les «murettes». Il y aussi ces curieuses maisons pointues, en forme de huttes. Faites de pierres sèches, quelques-unes, rares il est vrai, restent habitées toute l'année par des familles de bergers. D'autres sont devenues la résidence de sympathiques poètes écologistes célébrant, pour un temps, les bienfaits du retour intégral à la nature. Les villageois sourient en parlant d'eux et parfois s'inquiètent. «Avouez, disent-ils, qu'il n'est pas normal à la fin du vingtième siècle de voir des garçons et des filles vivre comme nos anciens du moyen âge, mépriser le confort, l'électricité, cuire sur de simples feux de bois. Ils demandent de la paille pour préparer un lit dans ces bories ouvertes à tous les vents. Et savez-vous de quoi ils se nourrissent? De champignons, de baies, de bouillies de glands écrasés. C'est vrai qu'ils ont aussi une chèvre ou une brebis achetée personne ne sait où, tout comme leurs poules dont ils gobent les œufs en levant les yeux au ciel.»

Ces curieuses maisons pointues, en forme de huttes, faites de pierres sèches...





L'entrée d'une «borie».

Une grand-mère qui écoutait tout en tricotant finit par éclater d'indignation: «Ils ne boivent que de l'eau! N'est-ce pas à vous dégoûter? De plus, ils braconnent. Nous aussi, mais eux, n'emploient que des collets... c'est pas propre!» D'exprimer ce qu'elle a sur le cœur provoque une toux sèche qui semble la fatiguer.

Bien sûr, cela peut paraître bizarre de retourner vivre dans des «maisons» dont les historiens cherchent encore les très anciennes origines. Ces bories sont faites de larges pierres plates semblables aux lauzes recouvrant les plus anciennes maisons du Valais. On les posait à sec, sans mortier, en prenant soin de les incliner vers l'extérieur, facilitant ainsi l'écoulement de la pluie. Celles réservées à l'habitation comportaient un conduit de fumée, des niches, des placards et des banquettes basses sur lesquelles on s'étendait.

Revenir y vivre peut paraître étonnant. Pourtant un jour de janvier, là-haut, au flanc du Baoux de Saint-Jeannet, j'ai eu envie, moi aussi, de passer une nuit dans l'une de ces bories, d'allumer un feu, d'attendre la nuit qui laisse pendre des milliers d'étoiles au grand ciel de Provence. Et surtout de surprendre le silence primitif troublé par les seuls appels des bêtes sauvages mais, et c'est peut-être cela ne plus être jeune, je n'ai pas osé donner forme à mon désir.

L.-V. D.